

Si je mens je vais en enfer

"Si je mens je vais en enfer"

Selon Dieu, le mensonge est un péché, une tentation du démon venue corrompre et rendre impure. Alors, si on l'écoute, je suis le diable incarné et je me balade tranquillement sur la planète Terre. Le pire des mensonges n'est pas celui que l'on dit aux autres, mais celui que l'on se dit à soi-même pour se convaincre de quelque chose. C'est horrible quand on y pense, comment un comportement ou une manière de penser est considéré comme la norme sans que personne n'ait donné son avis. Tout le monde s'y plie, sous peine de sanctions sociales, mais personne ne sait d'où ça vient. La nuit, je mens. Lorsque durant les repas j'évoque mes amours, je mens. La nuit, je mens lorsque je m'invente une vie qui n'est pas la mienne. Cheveux longs, blonds, j'ai le visage en forme de triangle, des yeux marron, je mesure 1m69. Je suis lesbienne. Je m'appelle Clémence. Et ce soir, j'ai arrêté de mentir.

Je vis dans un couvent, et même si Jésus n'a pas dit "brûlez les gays", les gays sont mal vus. J'ai décidé de faire mon coming out en premier à ma meilleure amie Amélie. Alors, pendant que nous jouions aux cartes je lui ai dit : " Tu sais, je suis gay". Elle a reculé, je ne pensais pas qu'elle allait réagir de cette manière. Elle m'a regardée dans les yeux puis elle est sortie de la chambre, pas en courant, juste en marchant normalement. Je pense qu'elle s'en fiche. Il faut juste qu'elle digère l'information. Plus tard dans la nuit elle est venue s'allonger à côté de moi : "Je m'en fiche, je t'aime comme tu es". C'était le meilleur jour de ma vie, je m'avouais enfin comme j'étais et en prime ma meilleure amie s'en fichait. Je me suis donc endormie en rêvant de toutes les filles que j'allais pouvoir désirer ouvertement sans être jugée.

Mais ma meilleure amie n'était pas la seule personne à qui je voulais le dire, après le succès d'hier, je voulais le dire à la Terre entière, mais je me suis dit que c'était un peu trop, alors je me suis avisée et j'ai décidé de commencer par le dire aux personnes du couvent.

La sonnerie qui régissait nos heures de lever, de cours et de coucher pouvait être changée par le biais d'un lecteur CD. On insérait dans ce lecteur la musique choisie et à un temps précis, grâce à un ingénieux système d'enceinte scotchée aux basses du couvent on entendait dans tout le couvent la musique désirée. Alors, je me suis procurée un CD vierge dans un magasin et j'ai imprimé ma voix dessus. J'ai attendu patiemment que le bureau de la directrice soit libre, c'est-à-dire entre midi et deux. Je me suis approchée doucement du lecteur CD, et j'y ai inséré le mien. A treize heures cinquante cinq, ma déclaration officielle sera écoutée par tous les résidents du couvent. Alors en attendant, je me suis assise avec Amélie sur un banc au soleil dans la cour. Je profitais de mes dernières heures de liberté. Je n'étais pas dupe, il était certain que plusieurs personnes et en particulier les sœurs n'allaient pas apprécier, mais je profitais néanmoins. Treize heures quarante arrivait, plus que quinze petites minutes avant LA grande révélation de l'année qui allait sûrement être au centre des conversations pendant des semaines et des semaines. Mais à treize heures cinquante cinq, ce n'est pas mon message qui fût diffusé, mais la sonnerie habituelle.

La journée continua de passer et plus je pensais à ce qu'il venait de se passer plus j'en venais à la conclusion que j'avais été démasquée. Alors je ne fus pas surprise quand en plein milieu de la nuit, une des sœurs vint me voir et me dit d'une voix calme mais stricte à la fois : "Lève toi, tu pars pour les sœurs de la Miséricorde." Je ne pris pas d'affaires, je savais qu'on allait tout me refuser. Alors je me suis juste levée et j'ai suivi la sœur à pas feutrés jusqu'au minibus bleu qui attendait dehors. Le vent me giflait le visage et semblait me mordre à chaque rafale. A peine étais-je montée et avais-je choisi une place vers le fond que la porte se refermait violemment, me laissant seule avec le conducteur et le silence. Durant deux heures qui me parurent interminables, j'eus le droit à un jeu du roi du silence avec le chauffeur, jeu qu'il perdit quand il prit son talkie-walkie pour prévenir de notre arrivée.

Le portail qui me fit entrer dans le charmant foyer qu'était les sœurs de la Miséricorde était grand et métallique, la nuit n'avait pas encore fini de dormir. Je descendis enfin les marches du bus, mes jambes étaient engourdis par ce trajet.

A peine avais-je fait un pas qu'une sœur accourut vers moi. Elle me tira le bras pour me faire entrer, elle me fit rentrer par une grande porte vitrée. A l'intérieur il faisait noir, aucun bruit. Un long couloir se présenta à moi, une lumière verte l'éclairait faiblement. La sœur me guida doucement vers "ma chambre", composée d'un lit et d'un bureau. Je n'avais pas encore vu de bible, ce qui était assez étonnant pour un couvent. Je rentrais dans ma chambre et la découvris sous toutes ses coutures, ce qui ne prit pas un temps fou vu la petite taille de la pièce. Je me couchai alors sur le lit et m'endormis.

Le lendemain, enfin plus tard dans la nuit, une forte sonnerie retentit et ma porte s'ouvrit. Je sortis de la chambre le cœur battant. Je ne savais pas ce qui allait se passer. Dehors, des dizaines de personnes marchaient en ligne avec un air de zombie. L'ambiance n'était pas à son paroxysme, la plupart des résidents (majoritairement féminins) avaient le teint livide et des yeux exorbités et rouges. Je me joignis à cette masse informe et me laissai guider. Nous arrivâmes jusqu'à une grande salle qui semblait être celle où nous allions prendre le petit-déjeuner. Je m'assis à une table au fond et j'imitais mes "camarades". Je regardais droit devant moi et j'attendais que ça se passe. Je ne savais pas quoi, mais j'attendais. Puis au bout de quelques minutes une rangée de sœurs se forma marchant vers une estrade en face de là où nous étions situés. L'une d'elle, sûrement la chef prit un micro et commença à parler. Je profitais de ce moment pour mieux les observer, elles avaient toutes des robes vert émeraude sauf celle qui avait pris la parole qui portait en plus une ceinture bleu foncé. Je la reconnus instinctivement, c'était la sœur qui m'avait accueillie ici hier soir, bien que je ne l'aie pas bien vue à cause du manque de lumière. Soudain, mon nom fit irruption dans son discours et tous, même les résidents du couvent se tournèrent vers moi. Je n'avais pas écouté un seul mot de ce qu'elle avait dit, alors je regardais chacune des personnes présentes dans la salle en souriant bêtement. Une fille assise à la table à côté de moi me dit : "Tu ferais mieux d'écouter Sœur Marie-Clarence, sinon elle va te faire la morale pendant des heures." Je la regardais éberluée, alors soeur Marie-Clarence répéta sur un ton d'agacement "Tu peux venir te présenter ici s'il te plaît ?" Je me

levai, pas du tout sûre de moi et désorientée. Je passai entre les tables, j'arrivai finalement jusqu'à l'estrade et je pris le micro en main. "Euh, salut je m'appelle Clémence j'ai dix sept ans". "Et ?" ajouta Sœur Marie-Clémence. "Ben c'est tout" répondis-je. "Quelle est ta sexualité?" "Je suis gay". Le choc fut violent, elle avait sorti une matraque de nulle part et m'avait tapée dans le ventre, je tombais à terre. "Non, tu es hétérosexuelle, mais un trouble de ta personnalité t'a rendue lesbienne". J'étais subjuguée par tant de connerie. Alors que j'allais argumenter et me défendre, je croisai le regard de la fille à côté de ma table ; elle me faisait les gros yeux comme pour dire, "confirme et tais-toi". Alors, je me relevai et je répétai mot pour mot ce que sœur Marie-Clarence venait de dire. Je retournai à ma place. Puis l'espace se vida, une autre sœur vint me voir et me dit "Je suis sœur Virgin, je suis ta tutrice durant tes premiers jours ici, suis-moi". Elle me mena dans les allées tortueuses du couvent et me laissa vers une salle de projection où se trouvaient déjà deux personnes, apparemment fraîchement arrivées comme moi. On nous montra un film odieux où on nous expliquait la suprématie de Dieu et le fait que les personnes homosexuelles n'étaient pas vraiment gays mais seulement malades et que comme la plupart des maladies, ça se guérissait.

À la sortie de cette séance de cinéma, je croisai la jeune fille de la table, qui s'appelait Mireille. Elle avait des cheveux courts et noirs, sur son visage semblaient se refléter tous les bonheurs du monde, elle souriait tout le temps (même si on ne s'était vu que quelques minutes dans notre vie) je savais que c'était le style de personne qui allait encaisser sans rien dire ce qu'on lui disait. Elle avait aussi des taches de rousseur, et quelques grains de beauté sur le front. Elle me sourit, puis se prit une claque par la sœur qui nous suivait : "pas de contact visuel". Sœur Virgin me conduisit à une salle avec des chaises en rond, style les alcooliques anonymes. Quelques minutes plus tard, trois filles et deux garçons rentrèrent dans la salle quasiment en même temps. On nous fit asseoir, puis une sœur dont je ne connaissais pas le nom mais qui était apparemment spécialisée dans la guérison homosexuelle se plaça au centre des chaises. Elle nous fit nous lever et nous prendre la main. Elle se mit à parler : "Que Dieu chasse les démons qui sont en vous, et pardonne vos péchés". Alors chacun de nous commença à conter la manière dont le diable s'était emparé de nous. On commença avec un garçon nommé Frédéric qui nous raconta comment "Satan lui-même" l'avait forcé à avoir recours au plaisir solitaire. Puis vint finalement mon tour, je ne savais pas trop quoi dire, mais je m'inventai une vie. Je racontai comment Satan m'avait transformée en antéchrist en me transformant en lesbienne, et comment j'avais vécu ma descente aux enfers. Mais la sœur me paraissait dubitative. "Es-tu sûre que ça s'est réellement passé comme ça ? Les sœurs de ton ancien couvent nous ont raconté que tu voulais annoncer à tout le monde ton orientation sexuelle." Surprise par cette question je répondis que c'était un chantage de Satan. Cette réponse sembla lui convenir puisqu'elle interrogea une autre personne. À la fin de cette réunion, j'eus le droit à une récréation durant laquelle aucune sœur n'était présente, sûrement en réunion. Je trouvai Mireille au fond de la cour et vins m'asseoir à côté d'elle, à même le bitume, pendant que d'autres restaient debout en plein milieu de la cour comme s'ils évitaient tout contact de peur d'attraper une maladie. On resta là côte à côte, de peur

sûrement de troubler le silence de l'endroit où nous nous trouvions, ou simplement de peur qu'une des sœurs nous surprenne en train de parler et nous colle un coup de matraque. Mais, lassée de ce silence je le rompis : "Ça fait combien de temps que tu es là ?" "Un mois, je sors bientôt normalement". Nouveau silence, mais c'est elle qui le rompit cette fois-ci : "Tu sais ce qui est le plus horrible dans ce camp ? Pas seulement le fait que l'on nous montre des films homophobes où qu'on nous tape, non ce qui est le plus horrible c'est que l'on nous force à nous mentir, la seule clé pour sortir c'est le mensonge ; ce qui est paradoxal puisque Dieu condamne le mensonge." Elle avait raison. Un mois passa entièrement, Mireille devait passer un "test" auprès de ses parents (car elle, ce n'était pas un couvent qui l'avait envoyée ici mais ses propres parents). Je l'accompagnai jusqu'à la salle où je ne la reverrai plus pendant une heure. À la sortie de la salle, elle avait les yeux rouges et on l'emmena dans sa chambre. Le lendemain je la vis à la réunion, assise sur sa chaise. Je savais que la réunion s'était mal passée.

La sœur psychologue (je ne connais toujours pas son vrai nom) nous distribua une bible. Puis, comme à son habitude elle se mit au centre du cercle nous demanda de nous lever et nous fit prendre par la main. Puis elle demanda à Mireille - à qui je n'avais pas osé lancer un regard depuis que j'étais rentrée dans la salle- comment s'était passé son rendez-vous avec ses parents. Alors Mireille se leva sur sa chaise et dit " Vous pouvez mentir aux autres, mais vous ne pouvez pas vous mentir à vous-même parce que le cœur sait qui vous êtes." Elle s'agenouilla et elle se mit à crier de plus en plus fort "quand on me dit que je suis faible, je suis forte, quand on me dit que je suis faible, je suis forte, quand on me dit que je suis faible, je suis forte, quand on me dit que je suis faible, je suis forte". Et elle le répéta jusqu'à ce qu'une autre sœur lui file un coup de matraque et l'emporte ailleurs. Je ne la vis plus pendant une semaine, sûrement enfermée dans une salle d'isolement. Quand je la revis, c'était lors de la projection d'un film commun, tous les résidents du couvent étaient là. Elle avait le teint livide et les yeux exorbités et rouges. Je m'assis à côté d'elle. Et c'est là qu'elle fit son plus beau coup et qu'elle abattit son plus beau jeu. Elle se leva et m'attrapa par la main. Elle m'attira jusque devant l'endroit où le film allait être projeté et elle m'embrassa. Ses lèvres étaient chaudes et humides, et voir le visage de toutes les sœurs la bouche ouverte et ébahies était un plaisir inexprimable.

FIN

inspirations cinématographiques :

Come as you are

Riverdale